



◀ La chorégraphe sud-africaine Dada Masilo réinterprète les classiques de la danse comme ici, en 2013 à Lyon, le célèbre "Lac des Cygnes" de Tchaïkovsky.

Décoloniser notre regard sur les cultures africaines

Aujourd'hui encore, la culture africaine est perçue en Occident comme une somme de folklores figés et sans valeur. Alphonse Tiérou, chercheur-chorégraphe et écrivain originaire de la Côte-d'Ivoire, se bat pour refuser le sentiment d'infériorité des Africains hérité de l'ère coloniale et faire reconnaître le potentiel créatif de la danse africaine.

Silence : Comment la culture africaine est-elle perçue en Europe ?

Alphonse Tiérou : La danse africaine souffre d'une profonde incompréhension et reste encore souvent observée d'un œil purement anthropologique. Les danses traditionnelles, voire folkloriques, occupent tout l'imaginaire. On soutient que la créativité n'est pas du domaine de la danse africaine. On a créé pour elle des noms et expressions arbitraires et farfelus : "danse primitive", "danse de la transe", "danse des féticheurs", "danse du chasseur", "danse de la pluie", etc. Ainsi, cette danse est rarement pensée en termes d'art dans toute sa noblesse. Elle est davantage du ressort de l'ethnologue ou de tous les spécialistes de la culture africaine qui trouvent en elle d'intéressants éléments pour nourrir les théories anthropologiques. La créativité n'est pas de mise dans la danse africaine et les Africains eux-mêmes ont fini par croire que leurs danses demeurent hors de l'espace fécond de l'imagination et hors de l'art.

De même, la sculpture africaine se réduit souvent, dans l'esprit des experts, à l'art dit primitif. Ce dernier fait l'objet d'un véritable marché, à travers des



Alphonse Tiérou

ventes aux enchères notamment, avec la recherche d'objets anciens, venus de l'Afrique d'hier. Il ne bénéficie pas aux populations, et la conception africaine de l'art reste incomprise du plus grand nombre.

Et comment est-elle perçue par les Africains ?

Il faut d'abord constater que le pauvre aime copier le riche, mimer les manières du riche. Or, la danse africaine, malgré toutes ses vertus, provient d'abord de pays majoritairement pauvres, bien que, paradoxalement, ces peuples vivent sur un des continents les plus riches de notre planète. Pour ces raisons et bien d'autres encore, certains Africains n'aiment pas leurs propres danses. Sur ce continent, la danse africaine n'est pas enseignée avec respect dans les conservatoires. Elle y est battue à plate couture sur son propre sol par des danses importées, notamment celles issues de cultures dominantes. En ce 21^e siècle, une grande partie de l'élite et nombre d'intellectuels africains font faire de la danse classique à leurs enfants.

► En 2009, le chorégraphe Hervé Koubi présente avec neuf danseurs ivoiriens de la compagnie Guélassémon, un spectacle "Rendez-vous d'Afrique" qui, sur une musique baroque, cherche à dépasser les clichés de la danse "traditionnelle".



Vous parliez d'un sentiment d'infériorité, peut-il évoluer ?

Nous devons savoir comment est né et d'où vient ce sentiment, voire complexe, d'infériorité afin de le déconstruire. Des siècles d'humiliation ont conduit à ce sentiment très grave, car il se transmet de génération en génération, s'il n'est pas déconstruit. La couleur de la peau, qui est un faux problème, a beaucoup pesé dans la balance du complexe d'infériorité. Quand un être humain ne s'aime plus, déteste la couleur de sa propre peau, ou s'excuse d'avoir la peau noire, on mesure la profondeur du traumatisme qu'il vit au quotidien. Mon souhait est que soient diffusées les découvertes scientifiques et que soit expliqué à grande échelle ce qu'est la peau noire et blanche. Cette banalisation des connaissances scientifiques torerait le cou aux complexes d'infériorité des uns et de supériorité des autres. La politique est un volet important et incontournable : il faut obtenir des gouvernements concernés de mettre en place des politiques de déconstruction de ces préjugés.

Comment concilier les traditions locales avec le projet d'une danse africaine globale au continent ?

La tradition c'est la remise au suivant, après les avoir enrichis, des biens qu'on a reçus, dont on est temporairement le dépositaire. Cette définition n'exclut nullement l'imagination créatrice. Bien au contraire, puisqu'il faut enrichir avant de transmettre. Les traditions locales ne sont pas spécifiques à l'Afrique. Elles sont omniprésentes sur les cinq continents. Pourquoi les Africains n'auraient-ils pas le droit de dépasser leurs traditions locales ? De faire preuve d'innovation en matière d'art, notamment de danse ?

« L'Afrique n'est ni un campement, ni un village, ni une ville, ni un pays, mais un continent. »

Alphonse Tierou

Eprouvez-vous des difficultés pour enseigner la danse africaine en France ?

Nous sommes confrontés aux problèmes de locaux car la danse africaine ne dispose pas de lieux dédiés. Sa pratique exige un espace insonorisé, car les percussions sont irremplaçables. Dotées d'un fort pouvoir émancipateur, elles ouvrent la voie à la liberté créatrice. Beaucoup de cours et de stages de danse africaine ont été fermés à cause du bruit. Les salles insonorisées, adaptées aux percussions, sont des denrées rares et les locations sont excessivement chères.

Pourquoi vous opposez-vous si fortement au tribalisme ?

A mes yeux, tribalisme et racisme, c'est "blanc bonnet et bonnet blanc" : même logique, mêmes réflexes, même méfiance, même bêtise humaine. Bien entendu, celles ou ceux qui, de par le monde, tirent profit de cet obscurantisme, n'ont pas intérêt à le voir disparaître. Le tribalisme (l'usage ou non de la même langue maternelle étant le prétexte principal au tribalisme) est source de division, de haine, de corruption et de défiance. En Europe, le grand public est peu informé des ravages de ce fléau invisible, drame qui, à mes yeux, constitue l'un des obstacles majeurs au développement économique, social et même artistique des peuples d'Afrique.

Alphonse Tierou, danseur, chorégraphe, est également écrivain et chercheur de renommée internationale sur la question de la création africaine. Il dirige le Centre de Ressources, de Pédagogie et de Recherche pour la Création africaine (Paris). Il publie début 2014 *Alphabet de la danse africaine*. Cette publication, fruit d'une recherche qui prend en compte les invariants de cet art aux multiples facettes, hérité de civilisations millénaires aussi vieilles que Babylone, se veut une somme d'idées, une base de travail, un outil d'imagination, de questionnement, une autre approche du corps dansant, un autre regard sur l'esthétique africaine.

■ www.tierou-doople.com

Propos recueillis par Rebecca Bilon ■